



Camilo Bayter

Le monde après le fleuve

Le monde après le fleuve

Que faire de ces moments que nous n'avons pas demandés ?

Parfois, nous voudrions qu'ils partent rapidement. Ou peut-être, si nous les aimons, nous leur demanderions de ne jamais nous quitter.

1

Depuis les mémoires

Le soleil se levait derrière l'arbre isolé. Il y avait les chants de certains oiseaux, les feuilles des plantes qui frottaient contre le vent, et la faible vibration des moteurs au loin, ce son qui représentait le plus l'esprit de ce lieu. Tous les matins étaient semblables, tous étaient exactement les mêmes chaque jour de l'année, il n'y avait pas de nouveaux sons ou couleurs qui changeaient l'essence du paysage, mais l'harmonie qui persistait offrait sa particularité à l'environnement.

Tout objet et tout être vivant appartenait à l'âme de ce lieu, bien que l'homme n'était pas le spécimen le plus dominant dans cette région solitaire et perverse, pratiquement hostile. Il y avait très peu de nouveaux visiteurs, et ceux qu'y arrivaient fréquemment avaient quelque chose dans l'esprit qui les faisait revenir pour une raison particulière. Un endroit comme celui-ci pourrait être l'endroit parfait pour attirer les masses, voulant faire partie de la beauté et de la tranquillité de tout ce qu'il offre. Mais ce n'est pas le cas, bien souvent dans aucun nouveau visage n'apparaît dans les environs de la zone.

Il était peut-être temps que certains de ces étrangers arrivent à partir de cinq heures du matin, d'autres à six heures, et d'autres encore un peu plus tard. On peut dire que pour ces quelques personnes, le fait d'y retourner fréquemment était plutôt une sorte

de rituel, une sorte de monotonie singulière qui les obligeait à laisser leurs racines dans le milieu.

Personne ne se demandait jusqu'où allait chacun des horizons qui les entouraient, peut-être que personne n'était intéressé de dépasser la ligne que l'on pouvait voir de chaque côté des routes.

Sur le lieu du départ, dans La Large Rive du Saint-Jorge, plusieurs bateaux qui se ressemblaient s'accumulaient comme des poissons flottants, des bateaux simplement particuliers, sans luxe mais uniques, sans contrôle technique mais toujours rigides et robustes. Personne ne se demandait d'où ils venaient ni depuis combien de temps ils étaient dans cet endroit. Certains de ces bateaux sont restés dans la solitude, ceux qui avaient été blessés après plusieurs années d'utilisation, pour être ensuite abandonnés dans l'oubli d'une rive, vivant une vie statique éternelle, une vie sans mouvement. Leurs couleurs décoratives disparaissant lentement au fil des ans, tandis que de nombreux autres bateaux de leur espèce tremblaient et flottaient autour d'eux. C'était le prix de l'oubli, le prix d'un dur labeur. Qui pourrait dire que c'était celle-là la fin qu'ils méritaient. Qui pourrait croire que pendant tant d'années, ces poissons échoués sur différents rivages, ont servi à transporter des cargaisons et même des

génération de famille dans le passé. Personne ne croit plus en leur histoire, ni en leur nom de baptême, des noms perdus dans la mémoire de l'eau du fleuve. Ils ne croient plus aux voyages accumulés peu à peu, ni aux pieds qui ont foulé le pont de leur navire et les vies qu'ils ont abritées dans leurs morceaux de bois aux origines oubliées. Peut-être venaient-ils de *La Mojana*, où de savanes dans une autre partie lointaine du *Sucre*, ou encore de quelques forêts parcourues par ce tigre, protagoniste d'une des légendes les plus célèbres d'un village près du fleuve. Cette bête qui, entre autres choses, ressemble très peu à un vrai tigre, marche sur deux pattes et émet de profonds gémissements émergeant dans les cauchemars des habitants; un tigre qui n'attaque pas ses proies avec ses crocs ou ses griffes, mais les traque avec une branche d'arbre. Un tigre habillé de tissu et qui ne mord pas, qui ne meurt que si on lui lance une orange directement sur sa poitrine, un spectre bien particulier.

Personne ne sait d'où viennent ces bateaux, tout le monde s'en intéresse, mais personne n'ose demander. En effet, personne ne voudrait laisser le doute derrière soi, car après tout, c'est la véritable essence de ce lieu. Le doute après le doute, qui fait naître la magie dans ce vaste terrain entouré d'eau, d'arbres et des bruits des moteurs qui

traversent chaque chemin inconnu d'un fleuve qui est vivant.

Courage, c'est est le mot avec lequel on pourrait répondre à la question de savoir pourquoi ceux qui sont nés sur les rives du fleuve San Jorge n'ont jamais décidé de partir. Ceux qui ont décidé de s'impliquer dans la nature qui les entoure, comme s'ils savaient que ce n'était pas leur travail de s'approprier de tout ce qui les entoure, mais au contraire, pour le simple fait d'y être né, c'est le fleuve lui-même qui se serait approprié de tout ce qui lui entoure, ainsi que de chaque personne, en devenant les enfants de ses eaux, tant que l'obéissance à celui-ci serait devenue un rituel, et leur vie ne serait pas simplement un voyage dans le vide, mais une anecdote sans fin, comme s'ils devaient tout aux eaux qui les baignaient depuis leur enfance, avec tous leurs dangers et toutes leurs bénédictions.

Vivre au bord de la rivière pourrait être la vie que nous recherchons tous depuis des années, elle pourrait être la réponse à tous nos souhaits qui ne se sont jamais réalisés. Vivre au bord du fleuve pourrait faire la différence entre ce que nous recherchons et ce dont nous avons vraiment besoin, parce que c'est ce à quoi ressemble chaque personne qui est née et vit près de Saint-Jorge, eux, ils se sentent protégés par les bras d'un saint.

Ces membres du paysage, ceux qui pendant des années, lorsqu'ils ouvrent les yeux après chaque nuit, la première chose qu'ils voient est l'eau d'un fleuve qui leur fournit tout ce dont ils ont besoin. Eux ne s'inquiètent pas de ce qu'ils vont manger pendant la semaine, ne s'ennuient pas si le lendemain ils doivent manger la même chose qu'ils ont mangé pendant plusieurs années, ne s'inquiètent pas de savoir s'ils auront de l'eau à boire, ni ne se demandent si leur vie dépend de l'électricité qui arrivera chez eux. Mais ce serait peut-être une erreur d'appeler une vie aussi spectaculaire que celle-ci une vie simple, une vie qui a toujours été paisible précisément en raison de tous les critères qui lui ont été donnés, une vie loin d'être vide et très proche de l'accomplissement.

-

La cigarette a été consommée en deux. Trois œufs brouillés aux oignons rouges et aux tomates ont reposé dans son estomac, un morceau de manioc qui avait été cuit ce matin-là et quelques grammes de lait haché qui avaient été saupoudrés dans son assiette, perpétuant ainsi la saveur d'un plat régional très populaire, accompagné, bien sûr, de café au lait. Tout cela faisait partie des coutumes gastronomiques du lieu, et

aussi parce qu'en termes d'outils, il n'était pas possible de cuisiner les recettes autrement. Le petit déjeuner avait été préparé sur un feu de bois, dans un endroit qui ressemblait plus à une chaudière à l'intérieur d'un dirigeable steampunk qu'à une cuisine, avec toutes sortes d'objets qui avaient pratiquement muté sa conception en raison de tant d'années d'utilisation, de sorte qu'ils ressemblaient davantage à des objets créés exclusivement pour les personnes qui vivaient de chaque côté du Saint-Jorge.

Après avoir fini sa cigarette, Rubén commençait sa routine quotidienne, en s'approchant du Johnson qui l'attendait patiemment pendant la nuit, sachant qu'à l'aube il commencerait un voyage sans fin d'un côté à l'autre entre les différents chemins proposés par le fleuve Saint-Jorge. Après avoir préparé toute la cargaison dont il aurait besoin pendant son voyage, Rubén disait au revoir à sa femme, qui avait l'intention de commencer à préparer le déjeuner à partir de cette heure du matin, afin qu'il puisse être prêt pour le retour de Rubén pour sa pause. Normalement, le repas de midi ne variait pas beaucoup d'un jour à l'autre, c'était généralement une assiette de poisson qui ne dépassait les quinze centimètres de longueur, frit dans de l'huile de tournesol, et qui, ayant des épines faibles, pouvait être mangé sans les enlever, bien que de temps en temps il y avait la possibilité qu'un cartilage robuste de la tête

du poisson se coince dans la gorge de la personne qui le mangeait, auquel cas la solution parfaite était de manger plusieurs morceaux d'igname, de yucca ou plusieurs cuillerées de riz.

La journée devenait de plus en plus importante et Rubén, comme à chacun de ses matins, proposait d'entrer dans sa journée sans agenda, une journée où tout peut arriver, tout type de client avec qui sait quelle cargaison peut être présente, pour proposer quelques pesos afin de l'emmener quelque part sur le fleuve.

Normalement, les clients peuvent être des personnes extérieures à la région du Saint-Jorge, venant d'une ville située à quelques heures de là, mais Ruben peut à son tour recevoir des propositions des certains habitants de la rive, et ces propositions peuvent avoir des objectifs différents, tels que les amener à La Large Rive, l'endroit le plus proche de tout autre lieu résidentiel, ainsi que le point de départ pour atteindre les routes qui communiquent avec d'autres villes.

La Large Rive du fleuve Saint-Jorge était également un endroit très particulier, où se trouvaient plusieurs de ces bateaux appelés johnson, certains restaient coincés dans le sable pour la vie, d'autres seulement temporairement, en attendant que des

passants leur proposent d'entrer dans ce labyrinthe d'eau. Près de ce rivage, il n'y avait que des terrains très étendus et vides, un endroit que personne ne voudrait visiter, remplie de son silence particulier. De temps en temps c'était possible d'entendre un oiseau prendre son envol, le battement d'un insecte ou le bruit d'un animal terrestre dont le corps frôlait l'herbe. Ce n'était pas un endroit où un être humain voulait s'installer, ce n'était pas non plus un endroit attrayant pour générer une sorte de construction. Ce n'étaient que de vastes champs isolés au milieu de quelques civilisations inhabituelles, un paysage nourri par un malaise humain sans fin, où régnaient la solitude et la chaleur.

Rubén s'est arrêté au bord d'une maison après n'avoir parcouru qu'un kilomètre dès qu'il est parti de chez lui. Un homme pas très succulent l'attendait, portant un débardeur, des jeans usés et sales qui montraient des longues journées de travail, des vieilles bottes en caoutchouc dont on pouvait à peine remarquer la matière, puisqu'elles étaient presque entièrement recouvertes de boue, et sur la tête un chapeau décoloré par le soleil, il était de couleur rosée, mais on pouvait croire qu'il avait auparavant eu une couleur cramoisie.

Reuben arrêta son Johnson juste devant l'endroit où cet homme l'attendait, puis, le

client ne prononça que quelques mots - jusqu'à La Large Rive ! - et souleva une boîte en polystyrène qui posait à côté de lui, utilisée normalement pour transporter de la nourriture, comme des poissons ou d'autres animaux que l'on pouvait trouver dans le fleuve, comme des tortues ou des alligators de petite taille.

Ruben a arrêté son johnson sur le rivage et, en faisant un saut, s'est laissé tomber par terre, puis il n'a eu que quelques pas à faire pour prendre la boîte, l'homme lui a remis un billet de cinq mille pesos, et Ruben, avec la boîte, a sauté à nouveau dans son johnson.

Redémarrer un johnson après son arrêt au bord du fleuve n'était pas si facile. Le navire restait généralement coincé dans la boue, de sorte que le conducteur devait utiliser un long pieu en bois rigide pour propulser le johnson jusqu'à ce qu'il soit complètement au-dessus de l'eau. Sachant qu'un Johnson peut mesurer entre huit et dix mètres de long par deux mètres de large, et que son poids n'est pas du tout léger, il n'était pas facile de reprendre un voyage après s'être arrêté. Bien sûr, pour quelqu'un comme Ruben, qui faisait ce travail depuis des années, ce processus n'était plus si fastidieux, mais il était clair que même alors, lorsque la fin d'après-midi viendrait, n'importe qui serait totalement épuisé. C'est pourquoi certains habitants des rives du Saint-Jorge, ou même

ceux qui vivent dans les villes voisines, mentionnent qu'il est important de manger du poisson provenant des eaux de ce fleuve, parce que d'une certaine manière, ils fournissent d'énergie et de la force inimaginables à celui qui en consomme, surtout si c'est quotidiennement.

Rubén utilisa le pieu pour pousser le johnson hors de la boue, et continua à pousser jusqu'à une distance considérable du rivage, de sorte qu'il n'y avait aucun risque que le bois du bateau ou le moteur touchent la boue. Une fois qu'il a réussi à s'éloigner quelques mètres du rivage, il a mis en marche le moteur de son navire et a continué son chemin liquide.

Pendant longtemps, il y a plusieurs années, les habitants de la région du fleuve Saint-Jorge avaient trois possibilités pour se déplacer : la première et moins fréquente, c'était à pied, compte tenu du fait que les distances entre deux points d'intérêt étaient généralement très longues. Il était possible d'avoir ses voisins les plus proches au moins à six kilomètres de distance. Marcher deux fois par jour sur des itinéraires similaires, sous le fort ensoleillement qui caractérise la région et les températures élevées, peut donc représenter un véritable défi, voire être dangereux pour la santé d'un marcheur. Puis il y a eu le déplacement à cheval qui, bien qu'il soit assez pratique et beaucoup plus rapide que la marche, ce qui limitait ce type

de transport c'était le nombre élevé des intersections des terrains à cause du fleuve, en tenant compte sa largeur de plus de cent mètres. Les chevaux étaient donc principalement utilisés pour les travaux agricoles et l'élevage sur certaines terres où il n'était pas nécessaire de traverser le fleuve. Enfin, le troisième moyen de transport, et bien sûr le plus utilisé, c'était sur un johnson, qui permettait de se déplacer entre différents points sans avoir d'inconvénients, et évidemment, le temps de transfert entre deux points était énormément réduit. Le principal problème c'était que tous les habitants de la région n'avaient pas la chance d'en avoir un. Dès le début, posséder un johnson signifiait en vivre, et son utilisation est donc devenue l'une des principales activités économiques.

La chose la plus importante à savoir sur les johnsons, c'est qu'ils n'ont pas toujours été comme on les connaît aujourd'hui. Autrefois, ce n'étaient que des simples canoës, et ils étaient propulsés par des rames, par la force de leur conducteur. Ainsi, couvrir toutes ces distances, même si c'était pratique sur un canoë, prenait beaucoup de temps, surtout si la charge était lourde. Tout a changé le jour où certains moteurs nommés « johnson » sont arrivés dans la région, en provenance de l'étranger. Ces moteurs ont été progressivement installés dans les canoës qui traversaient quotidiennement le

Saint-Jorge, et peu à peu les personnes qui devaient en prendre un pour se déplacer, changeaient leur nom par *johnson*, ce nom était écrit en grosses lettres sur le moteur. Tout cela s'est fait très lentement, mais finalement, au fil des ans, le nom est resté gravé dans la mémoire de nombreuses personnes, habitants locaux ou visiteurs fréquents.

-

Au bout de cinq heures de voyage en déplaçant plusieurs personnes entre différents points du fleuve, Rubén est arrivé à la destination pour livrer la boîte en polystyrène. Le point de livraison était assez commun et bien connu, La Large Rive. Là, comme d'habitude, un grand nombre de personnes étaient concentrées, par rapport à d'autres endroits sur les rives du Saint-Jorge, où il était parfois même impossible de croiser quelqu'un en chemin. Rubén a laissé son *johnson* sur la boue de cette rive, et en soulevant la boîte en polystyrène, il a traversé la longueur du bateau, pour finalement sauter le plus loin possible sur la terre depuis la proue, afin d'éviter, autant que possible, toute la boue du rivage, même si les bottes en caoutchouc qu'il portait lui en protégeaient.

Rubén attendit quelques minutes la personne qui irait à la recherche de la cargaison. Il croyait être sûr qu'il s'agissait d'un membre d'une des familles vendant du poisson frais en dehors de Santiago, la ville la plus proche du La Large Rive. Santiago est une ville qui, pendant de nombreuses années, a été pratiquement inhabitée, la violence extrême a considérablement réduit sa population, et une grande partie de celle-ci a fui vers d'autres villes de la région, craignant d'être envahie à nouveau et de subir un second massacre. Mais après quelques années, tout avait été restauré et la vie à Santiago était plus ou moins revenue à la normalité. Le commerce avec d'autres villes avait été relancé et beaucoup des personnes qui avaient fui étaient de retour, ainsi que de nouvelles familles qui avaient décidé de s'installer sur place. Les bas prix de l'immobilier provoqués par l'histoire dense de cette ville et la vie près du fleuve pouvaient souvent être des raisons attirantes pour développer certaines activités économiques.

La boîte en polystyrène a disparu à l'horizon avec son odeur de poisson frais, son nouveau propriétaire la portant sur son épaule tout en la tenant à deux mains, comme s'il s'agissait d'une sorte de fardeau divin, comme si la boîte était un rocher qui faisait partie de la construction d'un mur de

temple qui relierait cette vie terrestre aux lumières célestes des âmes saintes.

2

Le sac

La Bénédiction de Dieu reposait paisiblement sur le rivage, les oiseaux se cachaient lentement parmi les arbres et l'horizon orange se transformait lentement en une ligne violette, créant une illusion avec les arbres qui s'élevaient dans les terres qui s'éloignaient du fleuve. Comme s'il s'agissait d'êtres étranges qui étaient immobilisés pendant la nuit, mais en même temps, il semblait que leur vie se perpétuait jusqu'à l'éternelle absence de mouvement, en restant immobiles dans une léthargie qui les obligeait à voir le même paysage chaque jour, et à écouter les moteurs qui tournaient au loin mêlés avec le bruit du bétail, alors qu'ils se rendaient dans «el monte» pour paître. Ces arbres vivaient partageaient leur vies avec toutes les personnes qu'y habitaient, en nourrissant le doute sur leur propre existence, et à laisser couler dans la lamentation le désir de vouloir investir leur temps à construire des nouveaux désirs.

Très peu de voyages ont été effectués afin de découvrir les terres entourant le Saint-Jorge. Principalement parce qu'elles sont caractérisées par être très étendues avec des d'innombrables hectares où ce qui prédominait c'était de l'herbe et quelques petits buissons qui, plus que des plantes, ressemblaient à d'étranges êtres poilus, profitant du vent et du silence, dans le même lieu chaud et inhospitalier. Certaines terres avaient été relativement plus fréquentées, comme celles qui relient leurs champs à ceux de *La Mojana*, une zone encore moins visitée que celle qui entoure la Saint-Jorge. Ici l'eau prédomine également comme

principal élément caractéristique du paysage, mais d'une manière quelque peu différente. *La Mojana* comptait beaucoup plus d'habitants comparé aux terres du Saint-Jorge, et leurs maisons étaient situées à une distance plus courte les unes des autres. Celles-ci avaient été construites en bois sur une base carrée avec quatre hautes colonnes également faites du même matériau. Chaque colonne pouvait avoir une hauteur d'environ cinq mètres, plus cinq autres mètres qui étaient coincés sous terre, en rendant la base suffisamment rigide. Les escaliers extérieurs n'étaient pas nécessaires dans ce type d'architecture, car normalement l'eau couvrait toute la hauteur des colonnes, de sorte que les habitants de ce lieu étaient toujours obligés de se déplacer en canoës ou dans des petits bateaux. En revanche, à l'intérieur des maisons, ils avaient installé des escaliers qui menaient à un étage supérieur, où les gens vivaient pendant six mois d'hiver, lorsque les eaux de la région s'élevaient de plusieurs mètres au-dessus du paysage habituel d'été. Ce phénomène se produisait également dans la région du Saint-Jorge, dont les eaux ont connu une croissance inimaginable au milieu de l'année, de sorte que les maisons à côté du fleuve ont aussi un étage supérieur. Lorsque cela se produisait, le fleuve se déguisait en mer, et on ne voyait que les toits de certaines maisons ainsi que la cime de certains arbres.

Vivre à *La Mojana*, c'était vivre sur l'eau, encore plus que dans le fleuve Saint-Jorge, sachant que c'est l'eau ce que l'on observait même aux horizons les plus lointains. Chaque famille y est restée depuis des générations, et aucun membre n'a jamais décidé de partir pour d'autres lieux éloignés. Ils n'ont même pas osé à conquérir une partie des terres entre *La Mojana* et le Saint-Jorge. Peut-être qu'il n'était pas gênant pour eux de vivre en flottant sur l'eau, ou peut-être que le terrain plus rigide leur causait des vertiges ou des problèmes d'équilibre. Bien sûr, ils avaient eu des contacts avec d'autres civilisations hors de la région.

Ils recevaient chaque jour des visiteurs d'autres villes qui étaient chargées de commercialiser la prise quotidienne des poissons, mais normalement les habitants de *la Mojana* se méfiaient de toute personne qu'ils n'avaient pas vue auparavant. Les environs des eaux qui les entouraient étaient tout le temps surveillés, même en sachant que très rarement quelqu'un osait entrer dans la région, en sachant qu'il n'était pas facile de trouver un chemin qu'y les mènerait rapidement et en toute sécurité.

D'un côté, il y avait les terres pratiquement inexplorées provenant du Saint-Jorge, et de l'autre côté, les eaux de *La Mojana* coulaient au bord d'une chaîne de collines boisées, connues sous le nom de *Collines Vierges*, où l'on risquait de rencontrer des nombreuses bêtes affamées qu'y rôdaient. Il n'est donc pas facile de se rendre à *La Mojana*. Bien sûr, depuis quelque temps, certaines routes permettent de traverser les *Collines Vierges* en prenant moins des

risques, afin d'établir les commerces de poissons et de certains autres animaux d'eau douce, comme certaines espèces de tortues, des serpents ou d'escargots de taille extravagants.

La pêche représentait l'activité économique la plus populaire de la région, et on dit que les poissons provenant de ses eaux procurent des nuits de sommeil complètement paisibles et des jours tranquilles à quiconque les consomme dans les cinq heures qui suivent sa mort.

Il a donc été décidé qu'il serait tout à fait approprié de les vendre en dehors des périmètres de *La Mojana*, à un prix pas si bas.

Ruben utilisa ses dernières forces pour tirer fortement sur la proue de son johnson. Une fois qu'il fut échoué sur le rivage, après un long voyage portant *La Bénédiction de Dieu*, et en livrant et collectant toutes sortes de marchandises, ainsi qu'en créant des liens avec de nouveaux clients potentiels venus de loin. Des fois, ces clients provenaient des endroits dont Rubén n'avait jamais entendu parler.

Il était strictement nécessaire de s'assurer que son bateau était bien enlisé dans la boue, empêchant le courant du fleuve de le déplacer, afin qu'il soit sûr de le trouver juste devant sa maison le lendemain matin. Il l'a attaché avec une corde de chanvre à un piquet rigide qui vieillissait devant sa maison depuis plusieurs années.

Une fois qu'il a été sûr de son dernier exploit de la journée, il s'est mis en route pour escalader les dix mètres de pente qui

séparent la rive de sa maison, où sa femme l'attendait avec un bouillon de poisson brulant, du riz et de la manioc, tout prêt à être mangé le soir même.

Le soir, le silence c'était ce qui prévalait le plus dans l'enceinte du Saint-Jorge, bien que pendant la journée certains sons dérangent sa présence, au cours de la nuit on n'entendait rien d'autre que le silence, un ou un autre son très léger. Mais normalement ces sons venaient du contact du vent avec les feuilles des arbres ou des animaux qui s'approchaient de l'eau pour boire. Normalement il s'agissait d'une vache assoiffée ou d'un cheval épuisé après avoir passé toute la journée en travaillant avec son propriétaire.

Pendant l'été, lorsque le niveau de l'eau était bas, le fleuve avait plusieurs chemins qui permettaient de raccourcir les distances en les parcourant sur un johnson, mais ceux qui ne les connaissent pas prenaient le risque d'y se perdre facilement. Remonter la rive pour marcher et essayer de voir l'horizon n'était pas non plus la solution la plus recommandée, car le vaste terrain ne ferait que rendre la personne beaucoup plus confuse et perdue qu'auparavant. Ainsi que les températures élevées obligeront cette entité errante à se réfugier à l'ombre d'un arbre, puis, peu à peu, mourir dans le silence et l'oubli dans l'atmosphère de ces terres, où l'on peut souvent penser qu'on lui a accordé une sorte de condamnation exotique entre la beauté et l'obscurité.

Lentement, *La Bénédiction de Dieu* s'éloignait du rivage, poussée par le long pieu en bois qui l'a aidée à se séparer de la boue collante. C'était une matinée relativement fraîche, par rapport aux températures élevées que l'on devrait normalement supporter. Rubén portait un débardeur à rayures rouges et blanches, un short en jean et un chapeau de paille qui était très usé afin de se protéger de l'intense lumière du soleil.

Cette fois-ci, il avait mangé une énorme quantité de petits poissons frits au petit déjeuner, accompagnés du manioc à la vapeur et du café au lait, celle-ci provenait d'une des fermes voisines. La commercialisation du lait était un des affaires les plus importantes dans la région du Saint-Jorge, plusieurs familles possédaient une certaine quantité de bétail, leur permettant vendre plusieurs litres du lait par jour. Parfois, certaines de ces familles n'avaient que ce type de commerce pour survivre. Elles ne vendaient pas de poissons ou d'autres animaux du fleuve, et ne possédaient pas non plus de johnson pour se déplacer avec une certaine autonomie. C'est pourquoi les chauffeurs de johnson comme Rubén devaient être prêts à partir au travail très tôt le matin.

Le lait ne pouvait être transporté qu'à *La Large Rive*, car c'était l'endroit le plus proche des routes qui allaient vers les autres villes, ainsi que l'endroit le plus efficace pour

rassembler tous les acheteurs et les personnes intéressées par les produits de la région.

Ruben s'est arrêté à deux endroits différents avant de se diriger vers *La Large Rive*.

Le premier c'était le rivage de la maison d'une famille de pêcheurs, l'un des rares endroits qui, en plus de vendre du poisson, vendaient aussi de la peau et de la viande d'alligator et des tortues *galápagos*. Ces dernières étaient très difficiles à trouver, car elles se cachaient généralement dans la partie la plus profonde du fleuve. Réussir à les attraper pouvait devenir assez épuisant et même dangereux, au cas où le pêcheur rencontrerait des alligators ou des crocodiles de grande taille. Pour chasser ce genre de tortues, il fallait disposer d'une sorte de lance assez longue pour atteindre les profondeurs de l'eau, qui avait une pointe en fer extrêmement aiguisée, permettant de percer la carapace de la proie. Ensuite, sur un canoë ou même depuis le rivage, le pêcheur devait utiliser la pointe de la lance pour tâter le sol sous l'eau jusqu'à ce que la texture du fond soit dure, indiquant la carapace d'une tortue.

Après s'être arrêté à la deuxième place, où il a recueilli vingt-sept litres de lait, Rubén se dirigeait vers la troisième et dernière étape, où il devait aller chercher un groupe de personnes qui étaient attendues sur *La Large Rive*. Avant d'atteindre ce dernier endroit, il a dû passer par l'un des chemins les plus étroits de la rivière, où les deux rives étaient face à face, entrelaçant les cimes

des arbres que chacune possédait. Ici, l'eau projetait rarement les reflets de cette puissante étoile qui nous appartient, et le rugissement du moteur du johnson devenait plus intense et plus sauvage lorsque ses ondes rebondissaient sur ce tunnel d'arbres et d'eau.

Ce genre de routes étroites étaient empruntées assez souvent par les conducteurs de johnson, car elles leur permettaient de raccourcir les distances, en plus, beaucoup d'entre elles finissaient près de *La Large Rive*.

Le fleuve Saint-Jorge avait beaucoup de ces types de routes dans chaque de ses côtes, connues par le nom de Routes Étroites de l'Est et Routes Étroites de l'Ouest, et il y avait plus d'une centaine des combinaisons des chemins pour les traverser, dont la grande majorité n'avait pas encore été parcourue.

Il fallait être très prudent au moment de décider d'y se rendre, car toute petite distraction pouvait entraîner le johnson à rester coincé sur la rive d'un seul coup. Normalement, on conseillait aux gens de ne pas les enquêter par eux-mêmes. Il n'était vraiment pas nécessaire d'essayer de découvrir de nouveaux passages, car il suffisait de ceux qui étaient déjà connus. Ceux-ci étaient même inscrits sur une carte de la région, en signalant les routes les plus sûres où il était conseillé de naviguer.

Pour Rubén, emprunter ces routes n'était pas un problème, car il le faisait souvent et parvenait même à les traverser sans devoir trop ralentir à cause des courbes. Après tant d'années, il était devenu un expert en tant que conducteur de johnson.

Juste au bout de la route, il dut ralentir pour pouvoir prendre le dernier virage, celui qui était plus étroit et plus fermé, encore couvert par les branches des arbres de chaque côté, et l'herbe qui montait d'une cinquantaine de centimètres. Parmi celles-ci, il vit un homme qui marchait lentement en dirigeant son regard vers l'avant. L'homme semblait complètement submergé dans ses pensées, en se déplaçant à un rythme tranquille. Il avait le semblant de profiter du paysage fantastique qui l'entourait, comme si, contrairement à tous ceux qui habitaient la région, il ne justifiait pas de quitter sa maison le matin juste pour aller travailler, mais qu'il décidait de se promener dans un endroit peu pratique, où à tout moment il pouvait être attaqué par les bêtes du fleuve et devoir s'enfuir parmi les terres jusqu'à ce qu'il soit perdu à jamais.

Ruben fixa l'homme. Celui-ci portait un débardeur orange, un short bleu et un chapeau de paille qui lui couvrait la plus grande partie du visage, de sorte que Ruben ne pouvait pas vraiment dire si c'était quelqu'un qu'il connaissait. Dans sa main droite, il portait un bâton de bambou qu'il utilisait comme support pour se déplacer. À sa main gauche, il portait une sorte de sac blanc, à moitié vide apparemment, mais dans lequel on pouvait clairement voir qu'il y

avait un objet lourd à l'intérieur, dessinant une partie de sa silhouette sur le fond du sac. Il remarqua également que l'homme avait du mal à avancer et à porter sa charge, il montrait aussi des signes de fatigue.

Pour Ruben, il était étrange de voir quelqu'un marcher à cet endroit, sachant que près de cette route il n'y avait pas de maisons, la plus proche pouvait être à une quinzaine de kilomètres, donc on pouvait vraiment penser que cet homme étrange pouvait avoir marché pendant des heures pour atteindre sa position actuelle, et passer encore plusieurs heures afin d'arriver jusqu'à sa destination.

C'est pourquoi Ruben a décidé de ralentir encore plus son johnson, et après avoir pris une respiration, il a montré la moitié de son corps au-dessus du bateau et lui a lancé un appel fort : «Hé monsieur, jusqu'où allez-vous ?». Le marcheur n'a même pas bronché, comme s'il avait clairement entendu le cri de Ruben mais n'a pas voulu montrer d'intérêt pour la question qu'il venait de poser.

La vitesse de ses pas ne variait pas non plus, sa marche restait intacte tout comme ses mouvements. Pendant un instant, Rubén a cru imaginer l'existence de cet homme, il a pensé qu'entre la fatigue et la chaleur, son cerveau lui jouait une sorte de tour de passe-passe. Rubén se sentit assez confus pendant quelques secondes, regardant très attentivement l'homme qui marchait lentement devant lui. Il hésita quelques secondes avant de décider de faire un autre appel. Il prit de l'eau dans sa cantine, il se racle la gorge et cria à nouveau, cette fois-ci

un peu plus fort : «Hé, qu'est-ce que tu fais là ?». La marche de l'homme ralentit peu à peu jusqu'à ce qu'il soit complètement statique parmi les hautes herbes. Rubén avait éteint le moteur du Johnson pour réduire complètement la vitesse, et il a utilisé son long pieu en bois pour le pousser lentement vers la rive.

Il était un peu pressé, car n'ayant reçu aucune réponse de l'homme, il pensait que celui-ci était peut-être blessé, ou qu'il avait une incapacité à parler. La proue de *La Bendición de Dios* s'étendit pour toucher la boue du côté droit de la route. De la poupe, Rubén poussa fort avec le pieu en bois afin de coincer encore plus la proue sur le rivage. L'homme étrange resta immobile, comme si la scène à laquelle il assistait était un spectacle qu'il n'avait jamais vu de sa vie, en regardant avec émerveillement l'être qui s'approchait sur son bateau, comme s'il les avait déjà vus dans son passé et qu'il aurait attendu de les revoir pendant longtemps, alors que le seul bruit entendu était celui de l'eau qui se déplace sous le bois robuste du Johnson.

Lorsque la proue était suffisamment enfoncée dans la boue pour qu'il n'y ait pas de risque de mouvements brusques en essayant de descendre du Johnson, Rubén, comme d'habitude, marchait dessus en contrôlant son équilibre et en un seul saut, en étirant ses jambes autant que possible, se posait sur le rivage à quelques mètres seulement de l'inconnu. L'homme restait immobile en observant en détail tous les

exploits de Rubén, sans vouloir manquer une seule seconde de ce spectacle.

Rubén s'est approché de l'homme lentement, en maintenant toujours une distance de quelques mètres entre les deux. Il l'observait de haut en bas à son approche, l'homme semblait très fatigué, comme s'il avait marché sur les terrains du Saint-Jorge pendant plusieurs jours. Ses vêtements étaient totalement sales et usés, donnant l'impression d'être tombé sur une pente pleine de boue.

Il portait son chapeau de telle manière que son visage était caché et sa tête inclinée vers le bas, ce qui rendait plus difficile de voir tous ses traits.

Rubén enleva son chapeau pour que l'homme puisse mieux le voir, et pour lui faire comprendre que ses intentions étaient bénignes, et qu'il pouvait donc lui faire confiance, même si c'est Reuben lui-même qui se sentait intimidé et un peu terrifié d'être en présence d'un homme aussi étrange, puisque c'était vraiment rare de rencontrer des gens comme ça dans la nature.

Rubén essuya la sueur qui coulait sur son front et, d'un air très calme, il parla de nouveau à cette entité immobile : «Qu'est ce qui vous a amené ici ?». L'homme resta silencieux pendant quelques secondes avant de répondre à la question, et d'une voix très faible, comme s'il voulait la cacher, il lui répondit : «Je cherche juste le bon endroit pour livrer ce sac».

-Est-ce que vous habitez près d'ici ?-, demanda Rubén.

-Non, je sais très bien où je suis, mais je dois livrer ce sac avant de rentrer chez moi-
a répondu l'homme.

-Si vous le voulez bien, je peux vous emmener dans mon johnson aussi loin que vous le souhaitez-.

-Je pense que l'endroit est proche d'ici, parmi les Routes Étroites de l'Ouest-.

-Je connais l'entrée à ces routes, mais je n'ai jamais navigué à l'intérieur d'elles. Cependant, il vous faudrait marcher encore de nombreuses heures pour y arriver, en prenant le risque de mourir. Alors je vous propose de vous emmener dans mon johnson, pour que vous soyez plus détendu-.

-Je n'ai pas d'argent pour vous payer-
répondit l'homme, encore avec une voix très faible, en rendant sa compréhension plus difficile.

-Vous n'avez pas à me payer quoi que ce soit. Montez sur le johnson et je vous emmènerai là où vous devez aller-.

L'homme était hésitant, comme s'il cherchait une excuse pour ne pas avoir à escalader le johnson. Son regard est resté perpétuellement sur l'herbe et la bouée, et en faisant un pas en avant, il a levé le bras gauche, avec lequel il a porté le sac blanc, et a finalement dit quelques mots : "Je ne veux pas y aller, mais je pourrais vous demander de livrer ce sac. Il y aura quelqu'un qui attendra à la courbe la plus large de la cinquième route étroite, à l'ouest de La Large Rive. Pour l'instant, je n'ai absolument pas d'argent pour vous payer, mais si vous le souhaitez, vous pouvez vous rendre dans les prochains jours à l'avant-dernière ferme laitière sur la route principale du fleuve.

Alors seulement je pourrai vous payer pour vos services.

Rubén accepta la proposition, et après avoir pris le sac blanc, il a repoussé le johnson au milieu de la route et a mis en marche son moteur, en s'éloignant progressivement du lieu de cette étrange rencontre.

3

La caverne

La lumière du soleil était puissante une fois que le toit des arbres qui couvraient les Routes Étroites l'Est disparaissait sous le ciel derrière *La Bénédiction de Dieu*. Rubén devait atteindre le chemin principal du Saint-Jorge, où les eaux étaient les plus profondes et le nombre de bêtes sauvages se élevait à un rythme inconnu. Puis, il devait traverser ce chemin pour atteindre le début des Routes Étroites de l'Ouest, un endroit assez imprécis à parcourir, même à Johnson.

Très peu de gens se rendaient dans cette partie du fleuve, donc, en général, cette zone était peu connue, et le nombre d'habitants à cet endroit était presque imperceptible. Seules quelques maisons se dressaient au bord des eaux, sous les ombres et les feuilles des arbres, les plus feuillus que l'on puisse trouver parmi toutes les terres entourant le Saint-Jorge.

Normalement, les habitants des Routes Étroites de l'Ouest se consacraient à la vente de la viande et de la peau des alligators, car moins il y avait de présence humaine, plus il était facile de rencontrer de grosses bêtes.

Le contenu de cet étrange sac semblait être quelque chose de très difficile à deviner. Une fois que Rubén l'a tenu dans ses mains, il a réalisé qu'il n'était en effet pas du tout léger, au point qu'il n'a pas bougé d'un pouce pendant le voyage à l'intérieur du Johnson, pas même les vibrations du gros moteur associées aux mouvements soudains n'ont eu d'effet de translation sur lui. La seule chose que l'on pouvait savoir sur son contenu était qu'il était composé de plusieurs

pièces très robustes, sans forme particulière, faites d'un matériau assez solide. De même, Rubén n'a pas osé regarder à l'intérieur du sac, même s'il était très curieux de savoir de quoi il s'agissait.

La vitesse de *La Bénédiction de Dieu* ralentit presque complètement avant qu'elle n'entre dans les Routes Étroites de l'Ouest. L'entrée de cet endroit est encore plus étroite que celle des Routes Étroites de l'Est, et en raison du manque d'informations dont Ruben dispose sur l'endroit, il décida d'être prudent. On ne peut jamais savoir ce que l'on peut trouver dans un endroit inconnu sous les eaux et parmi les arbres sur les terrains entourant le Saint-Jorge, et dans un lieu qui semble si sauvage et intact, il vaut mieux prendre toutes les précautions avant de pénétrer dans ses eaux sans soleil.

La canopée d'arbres qui couvrait les Routes Étroites de l'Ouest était encore plus épaisse que celle de l'est. Le feuillage était plus large et les branches beaucoup plus épaisses, s'entrelaçant de telle manière qu'il serait pratiquement impossible pour quiconque de voir le ciel en traversant ces eaux.

Le jour, l'endroit était beaucoup plus frais que le reste de la région du Saint-Jorge, et la nuit, les températures pouvaient chuter d'au moins quinze degrés. On pouvait donc penser qu'ici il y avait une particularité inégalée au milieu de toutes les terres proches.

Au total, les Routes Étroites de l'Ouest s'étendaient sur deux cent vingt-quatre kilomètres, où le nombre de virages était inimaginable, et où une ligne droite de plus de trente mètres était à peine perceptible. Où les distances entre chaque rive respectaient le nom qui avait été donné à ces routes.

C'était un endroit vraiment lugubre, avec des caractéristiques qui, même pour Rubén qui avait vécu toute sa vie au milieu des eaux du Saint-Jorge, pouvaient être menaçantes au point de devenir quelque chose de terrifiant.

-

Le grand tunnel d'arbres et d'eau a lentement englouti le bruit du moteur du johnson, et la lumière que l'on pouvait voir à l'entrée disait adieu à sa propre présence, faisant croire que dans son adieu les larmes d'une dernière rencontre prévalaient.

Le silence qui commençait à se faire autour de l'endroit pouvait inspirer le désespoir et les mauvais présages, car une fois à l'intérieur, on n'entendait absolument rien. Aucun bruit venant de l'extérieur ne pouvait passer à travers les épaisses couches de feuilles et de branches, et quant à l'intérieur, il semblait qu'aucune créature ne se déplaçait sur ces terres presque oubliées, sachant que, malgré cela, beaucoup d'entre elles se cachaient partout.

La caractéristique la plus extrême de ce site était la présence d'une lueur étrange au milieu de l'obscurité, car bien que les rayons

du soleil ne puissent pas pénétrer le toit recouvrant ces routes et les d'arbres placés à chaque côté, il y avait toujours une luminescence qui montrait à la fois le chemin parcouru et les paysages funéraires environnants. C'était comme si une sorte de bougie était suspendue de temps en temps pendant le voyage, et ses fluides restaient en suspension dans l'air comme de petites flammes, ornant les coins de ces routes sombres en leur donnant une certaine atmosphère magique qui invitait chaque passant à poursuivre sa découverte. C'était une lumière typique de l'endroit, si exquise et si ténue qu'on pouvait penser qu'il n'y avait pas d'autre endroit sur la planète où l'on pouvait voir quelque chose de semblable.

La lumière provenant de l'entrée du tunnel se reflétait sur l'eau, et se déformait progressivement jusqu'à disparaître dans la pénombre. Les arbres qui reposaient sur chaque rive avaient un aspect rugueux et rainuré, et plus que des êtres immobiles, ils semblaient être les gardiens de la région, essayant toujours d'investir pour faire prévaloir l'image qu'ils étaient destinés à porter pour le reste de leur vie, qui pourrait durer, peut-être, une éternité.

Rubén avait une idée très vague de l'endroit où il devait livrer cet étrange sac. Une seule fois dans sa vie, à dix-neuf ans, il a eu le courage d'entrer par la porte principale des Routes Étroites de l'Ouest, et son intention n'a été autre que d'essayer d'inspecter et de naviguer un peu dans ces eaux, croyant que son esprit d'aventure lui ferait assister à un événement étrange dont il serait fier pour le

reste de sa vie, et que peut-être un jour il raconterait cette histoire avec fierté à ses enfants et petits-enfants. Mais son atmosphère lugubre l'a fait faire demi tour, en disant que, au moins pour un certain temps, il ne dépasserait plus les limites de l'entrée. Aujourd'hui, quinze ans plus tard, il se trouve à nouveau dans ce lieu qui, comme ses souvenirs le lui ont dicté, rien n'avait pas changé. Le toit de branches et de feuilles était peut-être encore plus luxuriant, mais cela n'avait pas d'importance, car pour un lieu resté intact pendant des siècles, quinze ans n'apporteraient pas de changement extrêmement perceptible dans ses installations.

Le premier virage est apparu devant les yeux de Rubén, et à ce moment, son désir de se retourner est venu de tous les coins de son corps. L'idée d'aller chercher cet homme étrange et de lui rendre son sac plein de mystères lui trottait dans la tête.

De toutes ses années de travail, il n'avait jamais eu à faire une telle livraison, et encore moins dans un endroit comme celui où il se trouve en ce moment.

Il ne savait pas exactement pourquoi il avait accepté de l'aider, peut-être parce que le moment de la rencontre était si particulier, et que la pitié s'était emparée de lui juste en voyant l'aspect solitaire de ce personnage brisé.

Rubén était prêt à arrêter complètement le moteur de *La Bénédiction de Dieu* et à faire demi-tour, mais la peur et la curiosité se sont heurtées à l'intérieur de son corps, et le désir d'aller encore plus loin dans la zone est

devenu beaucoup plus important. En outre, il semblait qu'il était à peine possible de faire demi-tour sur cette route certainement étroite.

Sa dernière décision fut donc simplement de poursuivre son voyage, laissant derrière lui le dernier rayon de soleil qui dansait depuis l'entrée du tunnel, tandis que la vitesse du Johnson diminuait lentement, jusqu'à ce que, ayant pris le premier virage, un nouveau paysage s'ouvre devant lui, encore plus effrayant et sombre, mais d'une beauté inimaginable.

Une fois que Rubén s'est trouvé à l'intérieur de ces routes, l'écosystème et l'atmosphère avaient changé de façon spectaculaire. On pouvait sentir que c'était en effet un endroit différent des autres zones du Saint-Jorge, presque indépendant, principalement en raison de l'unicité du paysage. L'étrange luminosité qui prévalait transformait la nature des couleurs, à tel point qu'elles semblaient ne pas exister dans aucune partie de la planète.

Les couleurs variaient entre différentes nuances semblables au vert, au bleu et au marron, mais elles n'étaient pas exactement comme nous les connaissons normalement, il semblait plutôt qu'elles avaient leur propre lumière, mais elles ne brillaient pas. Une sorte de lumière opaque, parfois intermittente, qui se perpétue et s'entrelaçait avec toute la nature qui l'entoure.

Même le silence était différent sur ces routes, un silence qui ne dérangeait pas. Parfois, cela pouvait être effrayant, mais c'était un silence qui n'engendrait pas la

méfiance. Un silence qui couvrait chaque centimètre et chaque particule. Un silence qui avait même son propre son, et c'était peut-être sa caractéristique la plus impressionnante, car contrairement à tous les autres silences qui pourraient exister, il était entièrement reconnaissable à celui qui l'avait entendu au moins une fois auparavant, et cela ferait sûrement plaisir à toute oreille qui oserait le chercher. Mais malheureusement, ce silence n'a été trouvé que dans les Routes Étroites à l'Ouest.

Ce silence particulier semblait être le souffle du paysage. Ce n'était pas une respiration sinistre, ni monotone. C'était plutôt un objet vivant, un objet changeant. Ce pourrait être le silence le plus sonore qui puisse exister, car il était loin d'être un simple silence, et très proche d'être un son qui tentait d'imiter tous les silences en même temps.

Parmi les couleurs inconnues et le silence le plus retentissant, *La Bénédiction de Dieu* naviguait lentement entre chaque rive, offrant tous ses services à son courageux équipage, un équipage d'un seul homme, qui a effectué sur ses épaules des centaines de voyages qui, ensemble, pourraient être l'équivalent d'avoir parcouru tous les océans et toutes les mers de la planète, mais au sein d'un seul fleuve, vaste et solitaire.

Rubén s'est arrêté lentement sur la rive gauche, il voulait se reposer un peu, car entre tant des virages qu'il avait déjà traversés, il était assez épuisé par toutes les manœuvres qu'il était obligé de faire.

Avec le grand pieu en bois, il a poussé le johnson dans la boue sur le rivage, et quand il était complètement immobile, il s'est assis au milieu du navire. Il n'osait pas descendre s'asseoir sur l'herbe, car il était méfiant et effrayé par les bêtes qui pouvaient rôder autour de lui, bien que jusqu'alors il n'ait pas rencontré le premier être extravagant et inhabituel.

Jusqu'alors, tout avait été calme, même s'il savait que ce paysage était étranger à toute expérience qu'il aurait pu avoir durant ses années de vie.

Il a pris du *guarapo* dans sa cantine et a mangé du foie de porc frit avec du riz et des *patacones* qu'il gardait au cas où il aurait faim pendant le voyage.

Rubén sentait que son corps était vraiment au repos, plus que la nourriture et l'absence d'effort physique, c'était l'atmosphère et le panorama qui l'enveloppaient de chaque centimètre dans la proximité et la distance. Il sentait que tout cet endroit le revivifiait, et peu à peu le suspense qui l'entourait se transformait en une sécurité confortable, qui l'inspirait même à poursuivre son voyage, qui dans ces moments-là, signifiait plus que le simple fait de devoir livrer ce sac, en se camouflant dans une véritable aventure de découverte.

Le morceau de foie de porc frit a disparu à côté de la dernière bouchée que Rubén a mangée, et le *guarapo* a été maintenu au frais par la température chanceuse qui flottait dans l'air sur ces routes. Le plaisir d'avoir un moment de tranquillité a bercé Rubén, qui lentement a été attrapé par les

bras des profondeurs oniriques, laissant de côté le poids qui représentait toutes ces années de travail, errant d'un côté à l'autre sur les eaux d'un fleuve, où chaque voyage semblait être une décision risquée n'allant nulle part, à la recherche d'un point imaginaire au milieu de vastes terres chaudes où l'hostilité et la beauté se mêlent et se combattent, mais vivent en même temps en harmonie.

Le corps de Rubén tremblait. Ses yeux se sont rapidement ouverts comme si le froid avait généré un choc thermique en lui, et un fort bruit glacé l'avait réveillé pour l'avertir de chercher un abri.

Rubén s'était endormi en assis sur le fond du johnson, en s'appuyant sur un des bancs à l'intérieur. La première chose qui l'a surpris lorsqu'il a ouvert les yeux a été l'étrange sensation de ne rien voir du tout. L'obscurité était si profonde qu'on aurait dit qu'il avait plusieurs paupières au-dessus des yeux, et peu importe comment il les bougeait, il en avait toujours d'autres à ouvrir. Pratiquement le monde autour de lui avait disparu et il n'y avait pas la moindre trace des rives, ni de l'eau, ni des arbres, pas même une trace de *La Bénédiction de Dieu*. Cependant, tout était là, autour de lui. Rubén était seul, au milieu d'un virage dans les Routes Étroites de l'Ouest, mais dans sa tête, il se sentait au bord de l'abîme à la fin d'un cauchemar, acculé par un silence ambigu et la plus pure obscurité dont il ait jamais été témoin dans sa vie.

La véritable difficulté a commencé lorsque Rubén a essayé de se déplacer à l'intérieur

du johnson, bien qu'il le connaissait bien, il ne voulait pas risquer de trébucher et de se blesser à un moment aussi particulier. Lentement, il s'est levé du fond du bateau en s'appuyant sur le banc derrière lui.

Une fois debout, il s'est dirigé vers l'un des bords du johnson pour essayer de deviner, en sentant avec ses mains, la bonne direction vers la poupe. Il a discrètement touché le bois jusqu'à ce qu'il trouve une des barres de métal soutenant le toit du navire. Peu à peu, en levant les jambes pour passer à travers le banc sur lequel il s'était couché, il s'est éloigné en espérant avoir choisi la bonne direction. Il n'était pas sûr de rouler vers la poupe, mais au moins il savait qu'il était à l'intérieur de *La Bénédiction de Dieu*.

Il est arrivé au banc suivant en le franchissant, et en espérant atteindre la poupe, car c'est là qu'il gardait plusieurs outils pour son travail quotidien, et il savait avec certitude que parmi eux se trouvait une lampe à huile prête à être utilisée.

S'il parvenait à la trouver, il pourrait sûrement prendre le grand pieu en bois pour pousser le johnson, afin de naviguer en silence en cherchant l'une des rares maisons cachées parmi ces routes, au cas où son propriétaire aurait laissé les lumières allumées, par nécessité ou par oubli.

Il savait aussi qu'une simple lampe à huile n'éclairerait pas assez pour voir l'étendue de chaque rive, mais si jamais il ne trouvait pas de logement, alors il déciderait de rester à l'intérieur du bateau jusqu'au retour de l'étrange luminosité du jour.

La meilleure idée était peut-être de rester loin du rivage, car il ne savait pas si une bête

errante essaierait de monter sur le johnson, mais en même temps, rester à la dérive pouvait signifier un certain danger, car il serait également exposé à toute vermine sous-marine. En bref, Rubén a dû rester éveillé jusqu'à l'aube afin de surveiller chaque seconde qui passe.

L'arrivée à la poupe a été un triomphe. Pendant le court trajet à l'intérieur du johnson, Rubén avait trébuché légèrement à quelques reprises, mais aucun dommage n'avait été fait.

Le plus difficile était de trouver l'endroit où la lampe à huile était cachée. Il a cherché et fouillé tous les artefacts qu'il possédait. Il y avait des outils de toutes sortes, des outils de réparation, quelques casseroles, un réservoir avec de l'essence pour le moteur, des couteaux et des machettes, qu'il n'utilisait pas pour se défendre ou pour se battre, mais surtout pour couper les mauvaises herbes, des cordes ou de la viande, et un fusil de chasse qu'il gardait en cas d'une rencontre peu désirée.

Rubén a déplacé sa main pas si lentement sur tous les objets qui gisaient sur le sol du johnson, caressant sa surface, essayant de deviner ce qu'était chaque chose. Les nerfs ont commencé à attaquer et le désespoir a progressivement pris le dessus sur son corps. Il n'avait pas l'intention de faire beaucoup de bruit, il s'inquiétait d'être le seul être vivant présent qui montrait un signe d'existence, et il ne voulait pas être exposé à une expérience étrange ou dangereuse, il lui suffisait d'être dans un endroit aussi froid et sombre au milieu d'une zone pratiquement inhabitée.

Il a passé plusieurs secondes à caresser les objets avec sa main à demi-secouée, et pendant la fouille, il a gardé dans sa poche un des couteaux qu'il avait heureusement trouvé, au cas où il devrait se défendre contre une bête. Sa tête était animée par des pensées presque hystériques qui le rendaient de plus en plus craintif à chaque seconde qui passait.

-

Sur le visage de Rubén se reflétait la seule source de lumière brillante de plusieurs centaines de mètres de diamètre autour de lui. La lampe à huile était devenue le compagnon parfait dans ce misérable voyage, sur lequel Reuben a dû avancer sans l'aide du moteur du johnson, car il craint une fois de plus d'empoisonner l'atmosphère par un bruit de tonnerre.

Pour avancer, Rubén pagayait lentement à l'aide du grand pieu en bois, et la faible vitesse du johnson était adaptée à cette route, qui était aussi tordue que le corps d'un serpent.

La lumière émanant de la lampe n'était pas assez forte pour éclairer un grand espace, mais dans le monde d'obscurité dans lequel elle se trouvait, un peu de lumière allait toujours apporter un changement significatif.

Tour après tour, Rubén se demandait pourquoi il a accepté la mission que cet homme étrange lui a proposée. Malgré cela, il était déterminé à poursuivre son voyage jusqu'à ce qu'il trouve un endroit où il pourrait être accueilli. Il connaissait l'existence de ces gens à moitié ermites qui s'étaient autrefois installés dans certains des kilomètres qui faisaient partie des Routes Étroites de l'Ouest, ou du moins c'est ce qu'il avait entendu depuis son enfance. Peut-être que la curiosité lui a aussi donné une certaine impulsion pour continuer, même sans savoir s'il serait victorieux dans cette aventure exclusive.

Un espace s'ouvrait après environ une heure de route. La lumière de la lampe à huile, qui normalement illuminait un peu les rives de chaque côté, cette fois-ci, a cessé de révéler la terre, et au lieu de cela, on ne voyait que des reflets de lumière sur l'eau. Le Johnson était entré dans un endroit qui semblait avoir un vaste diamètre, une sorte de lagune ou de grand réservoir, qui, vu d'en haut, serait sûrement l'estomac rond d'un grand serpent où était logée une malheureuse victime qu'il venait d'ingérer, et bien sûr, Rubén ne pouvait pas voir jusqu'où cet endroit était élargi. Il a regardé autour de lui en essayant de donner un sens à tout ce qui se passait.

Rubén décida de continuer son chemin tout droit au milieu de l'étrange lagune afin de trouver une rive à l'autre bout, où, avec un peu de chance, il pourrait trouver un moyen de suivre le même chemin que celui qu'il avait emprunté depuis qu'il s'était réveillé de son profond sommeil.

Quinze minutes ont suffi à Rubén pour réaliser que l'endroit où il se trouvait à ce moment-là était plus vaste et plus étendu qu'il ne le pensait, et la peur de disparaître au milieu de nulle part s'est imposée sous ses yeux.

Le faisceau de lumière de la lampe à huile se reflétait à quelques mètres de distance sur les eaux paisibles qui étaient représentées de part et d'autre de *La Bénédiction de Dieu*, et c'était tout le paysage que Rubén pouvait voir à ce moment-là. Les rives avaient cessé d'exister, et les arbres avec leurs larges branches avaient disparu, comme si même eux avaient voulu fuir ce lieu effrayant.

Mais malgré l'absence du toit des feuilles d'arbre, l'obscurité restait la même, encore plus pénétrante, et même cette obscurité semblait dévorer seconde par seconde la luminosité de la lampe à huile, comme si sa lumière était dérangeante et fatigante.

Rubén se demandait comment il était possible qu'une telle obscurité existe dans planète. Il pensa que les deux rives s'étant déplacées suffisamment loin pour que les branches de tous les arbres qui l'entouraient disparaissent et laissent passer la lumière de la lune. Mais rien n'avait changé dans ce sombre paysage. Au moins avant, on pouvait

voir les rivages, mais maintenant, c'était comme si Rubén naviguait sur un monde au milieu de sa création, un monde à peine imaginé, dans lequel aucun autre élément n'avait encore été conçu. Un paysage loin d'être habitable, immergé dans l'invariabilité, sans vie et sans mort, il semblait même un monde sans présence, où l'on pouvait penser avec ambiguïté que ce lieu était une porte entre tout ce que nous connaissons, la sortie d'une existence inconstante et l'entrée à monde d'incessantes expériences de désolation.

Le silence au milieu de la lagune était encore plus persistant qu'auparavant. Ce silence pouvait faire croire à quiconque que la surdité faisait partie de sa nouvelle vie, et le seul son qui s'élevait était le léger frottement du grand pieu en bois contre l'eau. Rubén sentit son souffle résonner fortement, lui faisant croire qu'il était à l'intérieur d'un étang complètement fermé. Il a regardé le ciel où l'obscurité n'a pas changé du tout. La seule chose qui bougeait à ce moment-là était certainement son johnson, étant aussi le seul objet d'où provenait une source de lumière.

Ce lieu était un véritable désert d'eau, aucun son n'était enregistré, même le vent n'avait pas osé intégrer cette installation magique. Il n'y avait rien, à ce moment-là, Rubén commença à réaliser qu'en effet, il était totalement seul, et que peut-être toutes les histoires qu'on lui avait racontées sur les habitants des Routes Étroites de l'Ouest étaient fausses, parce qu'il avait du mal à croire que quelqu'un oserait vivre dans un

endroit aussi inquiétant, un endroit sans vie.

La situation était de plus en plus désespérante, même si Rubén ramait autant qu'il le pouvait, le paysage ne changeait pas, même pas minimalement, sans sons, sans lumières, ni rien qui puisse lui faire croire qu'il n'était pas proche de l'impuissance.

-

Au milieu de la mystérieuse lagune dans laquelle on ne voyait qu'un grand canoë avec une lampe à huile à l'avant et un moteur à l'arrière, un homme s'est mis à crier de désespoir. Son cri ne reproduit aucun mot, mais la force avec laquelle Rubén laissa sortir l'air refléta le haut niveau d'exaspération et de pessimisme dans lequel il se trouvait. Puis, se mélangeant à la force du cri, le bruit d'un moteur sortit, comme s'il provenait aussi de la gorge de Rubén, et ce mélange de sons résonna dans tout l'environnement de la lagune. L'écho fut si important qu'à ce moment Rubén pensa qu'il était à l'intérieur d'une grotte, une immense structure dans laquelle on ne pouvait qu'entrer pour ne plus jamais voir le ciel, dans laquelle on ne pouvait que respirer l'air que la même grotte imposait.

Le johnson naviguait rapidement, Rubén se déplaçait hâtivement vers la proue afin de tenir la lampe à huile et l'accrocher sous le toit en plastique recouvrant son bateau. La résonance du moteur à l'intérieur de la lagune était si forte que le son se

transformait en un bruit constant et absolu à distance. Rubén était déterminé à faire demi-tour et à retourner à l'entrée des Routes Étroites de l'Ouest, non sans avoir trouvé au moins une des rives à l'intérieur de cet endroit, dont il ne savait plus si c'était une lagune ou une autre chose.

Bien que piégé au milieu de nulle part, Rubén commença à ressentir une certaine liberté en allant si vite sur son johnson, une liberté qui le rendait en quelque sorte serein. Il estima que le désespoir et le stress ont été considérablement réduits. Il a senti que l'air même de l'endroit lui donnait toute la tranquillité dont il avait besoin depuis plusieurs heures.

La Bénédiction de Dieu avança sans recevoir aucun obstacle, aucun revers, et le fait de naviguer à une telle vitesse dans un endroit aussi sombre a fait croire à Rubén qu'il était certainement dans un moment infini où la seule chose qui existait était l'eau, son johnson, la lampe à huile et lui-même, même le temps n'osait pas se rendre présent.

L'écho du bruit du moteur semblait devenir plus fort, et sa présence constante le transformait, plus qu'en un son dérangeant, en un paysage sonore, et après que les oreilles de Ruben s'y soient adaptées, le son semblait se camoufler dans l'environnement, lui faisant croire que son existence était indifférente, et peu à peu le son se transformait en silence. Encore un silence inconnu.

C'est peut-être le phénomène caractéristique des Routes Étroites de l'Ouest, une quantité innombrable de sons qui, lorsqu'ils se réunissent, annulent leurs ondes et créent un magnifique silence, un bruit sourd.

L'endroit a fini par être inimaginablement immense. Le Johnson allait si vite que les reflets de la lumière de la lampe à huile sur l'eau devenaient beaucoup plus fluides, mais même eux semblaient rester statiques. Il semblait que le navire était un météore portant la lumière d'une étoile, et qu'il devait se précipiter pour la rattraper et lui donner ce qu'elle avait perdu.

Rubén a commencé à se sentir de plus en plus calme au milieu de ce moment magique, croyant même que son corps retrouvait une certaine chaleur qu'il avait perdue dès qu'il a franchi l'entrée de ces Routes. Il vivait certainement le moment le plus paisible de sa vie, et il ne voulait vraiment pas que cela se termine, il ne voulait pas disparaître de cet endroit sans avoir obtenu au préalable toute la paix possible.

Le paysage changea.

Ce moment unique que Rubén a vécu pendant plusieurs minutes a été bloqué par ce qui semblait un énorme mur. Jusqu'à présent, le premier et seul obstacle que *La Bénédiction de Dieu* avait eu, et en raison de la puissance audacieuse de la lampe à huile, Rubén ne pouvait la voir que lorsqu'il était trop tard, ou plutôt, lorsqu'un choc sec et violent avait secoué le Johnson.

Avec un corps douloureux et un esprit tourmenté, Rubén est entré pour la première fois en contact avec l'eau particulièrement froide et délicate des Routes Étroites de l'Ouest, lorsque son corps est tombé entièrement hors du johnson, perdant complètement son sens de l'orientation sous l'eau. Il n'y avait plus de haut ni de bas, aucune obscurité plus sombre que celle qui le submergeait à ce moment. Le bruit du moteur avait disparu, révélant une fois de plus le silence intrépide typique de cet endroit, et la seule source de lumière qui l'avait accompagné dans son voyage, avait disparu en plongeant dans les profondeurs après qu'elle soit tombé derrière lui, tandis que le sac blanc disparaissait complètement au fond de la lagune.

4

Après le fleuve

Tout avait disparu. *La Bénédiction de Dieu* s'éloignait lentement dans un abîme qui semblait être la partie inachevée du monde, celle qui était sûrement envahie par l'abandon à partir du moment où chaque coin de la planète connaissait son petit moment de plénitude, à l'heure où les terres voisines les voyaient naître.

Ou peut-être était-ce un lieu qui refusait de se joindre aux paysages majestueux qui s'élevaient sur chacun de ses côtés, s'isolant complètement, afin de créer un firmament inimitable et perpétuel, donnant au reste de la nature l'incapacité de créer une intimité avec elle. Un lieu qui a lutté pour avoir sa propre beauté et sa propre abondance, mettant fermement l'accent sur ce qui semblait le paysage le plus audacieux et intolérable pour les autres, justifiant son essence par la plus pure désobéissance mais avec les intentions les plus pacifiques.

Sous l'eau de cette grande structure ressemblant à une caverne, la sensation était complètement différente de ce qu'elle serait en plongeant dans l'eau du fleuve Saint-Jorge elle-même. On n'avait même pas l'impression de flotter au milieu d'un plan d'eau, c'était plutôt comme si le Johnson ne naviguait jamais sur l'eau, mais sur une variété très particulière de membrane, qui était chargée de maintenir chaque côté indépendant de l'autre, chacun avec ses propres caractéristiques et éventualités, faite d'un matériau presque extravagant.

Rubén flotta et coula lentement, ne générant aucun autre mouvement, ses bras et ses jambes restèrent ouverts, séparés de son corps, tandis que ses cheveux s'écartaient et cachaient une grande partie de son visage. Ses yeux sont restés fermés, bien qu'il n'ait pas eu d'importance s'ils étaient ouverts, la couleur de la nuit éternelle n'avait pas changé par rapport à celle de l'autre côté de la membrane d'eau.

Au contraire, cette fois-ci, le silence a été réformé, ce n'est plus ce silence presque angoissé et ambigu. Cette fois, sa substance correspondait à un événement encore plus sonore, on pourrait même soupçonner l'existence d'une sorte de son qui essayait, par ses propres moyens, de se disperser à travers chaque atome de l'eau, en essayant d'ouvrir des millions de chemins de micro-ondes, imitant par cette action les tentacules d'un grand céphalopode qui emprisonnait lentement tout corps qui nageait dans sa piscine, ou qui, après un accident, tombait inconscient dans celle-ci.

Le silence était modifié à chaque seconde et donnait l'impression que sa sonorité devenait plus musicale. Le son qui apparaissait était loin d'être assourdissant, évoquant de petits coups intermittents, créant avec eux une belle mélodie. C'était l'air même qui essayait de parler, murmurant à l'oreille de Rubén des mots inconnus dans une langue préhistorique.

Le moment, une fois de plus, a donné l'impression d'être éternel, et quand Rubén a finalement ouvert les yeux, il n'a trouvé aucune différence dans l'image qu'il voyait.

L'absence de lumière s'attardait dans tous les coins de ce monde sans horizon, et le froid s'emparait de sa peau, lui faisant croire qu'il perdait le sens du toucher et qu'il mourrait en s'évanouissant dans la pénombre de ce puits.

Son corps a gardé la même position ; c'est l'eau qui a pris soin de l'envelopper, de le protéger avec un manteau qui le faisait résider dans une perpétuelle immobilité.

Rubén pensait à sa femme, pendant toutes les nuits où il s'asseyait avec elle près du poêle à bois, enroulé dans la fumée d'une soupe bouillonnante, alors que sa saveur était ancrée dans le palais des deux.

Il se souvenait également de toutes les allées et venues sur son johnson aujourd'hui disparu, de toutes les cargaisons et des personnes qu'il avait transportées.

Sa mémoire remonta à l'époque où, avec son père, il a appris le métier de navigateur sur le fleuve Saint-Jorge, l'accompagnant d'un côté à l'autre, faisant des affaires sur la Large Rive, pêchant et attrapant des tortues.

Il s'est également souvenu de ce jour où, sur le chemin du retour avant la tombée de la nuit, il a trouvé sa femme pleine d'effroi lorsqu'elle est tombée sur un énorme alligator qui rôdait autour de sa maison depuis midi, et comment il l'a affronté en utilisant le grand pieu en bois pour l'effrayer jusqu'aux profondeurs du fleuve.

Il se souvenait des enfants qu'il avait toujours voulu mais qu'il n'avait jamais eus. Il se rappelait même les quelques désirs de quitter les terres du Saint-Jorge et comment il refusait de le faire uniquement par peur de l'inconnu. Ironiquement, il pensait qu'en ne s'aventurant pas hors du fleuve par peur de l'inconnu, il était maintenant en train de mourir dans ce qui pourrait être l'endroit le moins connu et le moins vu de la planète.

-

Une petite lumière était incrustée dans la matière sombre des profondeurs de ces eaux. Il brillait légèrement depuis quelque part. Rubén avait complètement perdu son sens de l'orientation, il n'existait plus de haut en bas, de gauche à droite. Il n'a vu qu'une lumière apparaître, vacillant et flottant comme lui, comme s'il s'agissait d'un petit être qui errait et jouait au milieu du vide. Rubén pensa à la lampe à huile qui l'avait accompagné pendant son voyage incohérent, et pour une raison quelconque, il ressentit de l'espoir quand il crut que c'était celle-ci. Pour la première fois depuis qu'il est tombé dans les profondeurs, il a essayé de bouger ses articulations afin de nager vers cette lueur insignifiante.

Il a fallu plusieurs secondes pour que ses membres répondent à la demande de Rubén, ses muscles semblaient complètement bloqués, comme s'ils n'avaient pas bougé depuis des années. La plus grande souffrance est venue lorsque lui

a enfin pu les déplacer. Une violente douleur s'est installée dans tout son corps, lui faisant croire qu'il ne pouvait même pas essayer de s'approcher de la lumière qui, selon lui, provenait de la lampe à huile.

Rubén a essayé de continuer à bouger, bien que chaque centimètre de mouvement lui ait causé une profonde douleur.

Il a commencé par déplacer ses bras au-dessus de sa tête et à fléchir ses jambes autant qu'il le pouvait, générant un mouvement qui ne l'a pas aidé à se diriger vers la petite lumière, mais qui lui a au moins permis de redonner vie à ses muscles.

La pire des tortures a eu lieu lorsque il a essayé de bouger sa tête. Il a senti un fort coup dans le cou qui a rapidement parcouru toute sa colonne vertébrale, et pendant quelques instants, il a dû arrêter de bouger ses extrémités et rester statique, attendant que cette étrange décharge électrique s'efface à l'intérieur de son corps.

La petite lumière semblait s'approcher lentement de l'endroit où se trouvait Rubén, ou du moins c'est ce que ses yeux ont vu. Dans l'état où il se trouvait, il sentait que tout ce qui lui arrivait et tout ce qui l'entourait n'était rien d'autre qu'un rêve répugnant qui le surprenait par des moments beaux et horribles. Et pour une raison quelconque, il croyait que s'il parvenait à atteindre la lumière, tout ce rêve prendrait fin, le monde se retournerait et toute cette obscurité disparaîtrait, le ramenant au fleuve, où il naviguerait à nouveau sur *La Bénédiction de Dieu vers sa maison*.

Une fois de plus, les bras de Rubén s'allongent et ses jambes fléchissent. Il avait

enfin commencé à nager, même au milieu de toutes les adversités. Son regard était fixé sur la possible lampe à huile au milieu de la vaste profondeur. Il était prêt à laisser derrière lui le peu d'énergie qu'il lui restait, car il était convaincu que cette lumière serait la solution et la fuite.

Il a continué à nager, ne réalisant pas que la lueur l'emmenait vers des eaux plus profondes, mais à ce moment il se concentrait seulement sur la façon dont la minuscule lumière grandissait, et le silence particulier du son se transformait en rugissement.

L'atmosphère de cet abîme était en train de muter, et lorsque Rubén fut enfin assez proche de la lumière, ses yeux purent distinguer le premier objet au milieu de l'obscurité.

Pour la deuxième fois, il s'était trouvé face au mur qui a détruit son johnson. La principale différence est que cette fois-ci, il n'y a pas eu d'accident quasi-catastrophique. Les mains de Rubén ont senti la surface rugueuse, révélant qu'il s'agissait d'un énorme rocher qui flottait peut-être au milieu de la lagune inhospitalière.

Il a caressé la texture de la roche pendant quelques secondes, sans pouvoir deviner le matériau exact. Parfois il ressemblait à du métal, d'autres fois à du bois.

Ses mains atteignaient une pointe très large et prononcée, presque acérée, ce qui laisse penser que l'objet n'était pas vraiment un mur, car il y avait un autre côté qui partait perpendiculairement du coin qu'il touchait, et au moment où Rubén s'est avancé pour se tourner vers l'autre côté du mur, la petite

lumière s'est étendue.

La seule chose dont Rubén a été sûr à ce moment-là, c'est que la lumière ne provenait pas de la lampe à huile.

La lueur se répandait d'un endroit isolé au milieu de toute cette obscurité, une proéminence presque indescriptible apparaissait devant ses yeux. Elle ressemblait à une énorme montagne de couleur sombre, presque noire. On pourrait penser que sa structure provenait du fond du lac, car sa masse disparaissait et s'effaçait en descendant, ce qui montre bien que les terres plus profondes se trouvent à plus de cinquante mètres.

Rubén restait immobile devant le paysage qui s'ouvrait devant ses yeux. L'énorme protubérance lumineuse était implacable et mystérieuse, et son éclat plein de pureté mettait à nu cette roche que Rubén pensait d'abord être une immense muraille.

La roche avait six faces, chacune avec des textures différentes, des bosses, des trous énormes qui ont probablement percé l'intérieur de sa masse et avait aussi un aspect rugueux très particulier, avec une couleur métallique, un peu rougeâtre. Sa forme cubique était unique et étonnante, elle semblait avoir été taillée avec d'énormes couteaux très tranchants. En tout cas, même si sa texture était rugueuse et irrégulière, les bords étaient parfaitement droits, et chacune de ses parties semblait avoir été sculptée avec une grande précision.

Le détail qui avait le plus d'impact était celui qui tenait le cube, car ses colonnes étaient inexistantes, il n'y avait absolument rien en dessous pour le maintenir debout. La

structure singulière flottait au milieu de la lagune, laissant peut-être la moitié de son volume hors de l'eau, ce mur qui a fait dire au revoir Johnson pour toujours, en effectuant son dernier voyage au fond d'un abîme inconnu.

Le moment s'est complètement emparé de Rubén, et il a eu l'impression que sa vie se limitait à apprécier chaque détail des scènes qui étaient présentées autour de lui. Les rôles entre lui et la petite lumière ambulante ont été échangés en quelques instants, maintenant c'est elle qui essayait de l'attraper, et Rubén, d'une taille minuscule, était encore statique au milieu de deux succulents titans qui l'observaient, sans savoir s'ils le regardaient avec méfiance ou si, au contraire, ils s'ouvraient à Rubén avec le désir d'être vus.

Rubén décida de nager lentement vers la face la plus proche du seau géant, leva son bras gauche au-dessus de sa tête afin de sentir à nouveau la trame de matière inconnue qui s'imposait paisiblement devant lui.

Lorsque sa main a finalement atterri sur le cube, il a ressenti une grande différence par rapport à la texture du premier côté qu'il a touché. Elle semblait beaucoup plus lisse et, peut-être, plus douce que la première, et à partir de son centre, s'ouvrait un trou abyssal qui se fendait dans plusieurs directions et sans motif particulier, créant des figures aléatoires, des blocs de la même matière qui s'interposaient à tout moment, donnant naissance à des centaines de formes

irrégulières qui interagissaient les unes avec les autres au milieu de l'immobilité, de l'obscurité et de la lumière.

Rubén continua à nager jusqu'à ce qu'il atteigne le centre de ce côté du grand cube, toujours éclairé par la lumière provenant de l'immense monticule noir, qui ne se trouvait pas à plus de dix mètres sous le cube.

Flottant lentement, Rubén est entré dans le trou monumental, n'osant pas nager jusqu'aux endroits où la lueur du monticule n'atteignait plus. Il se propulse un peu en posant ses pieds sur une bosse rugueuse, afin d'atteindre un endroit plus élevé où il pensa pouvoir atterrir. Il ne pensait à rien d'autre qu'à continuer à flatter du regard le paysage extraordinaire, presque sinistre, qui s'offrait à lui.

Au milieu de la lueur du monticule de lumière, d'étranges ombres ont commencé à se disperser dans l'eau, changeant constamment de forme. Ils ont masqué une partie de la luminosité qui caractérisait le monticule. Rubén était perplexe de voir qu'un autre événement extraordinaire se déroulait à ce moment-là. Il s'est séparé du morceau de seau qu'il tenait avec l'intention de se rapprocher un peu plus du phénomène inattendu.

Plus que des ombres, ce qui venait du sommet du monticule ressemblait davantage à un liquide sombre qui s'écoulait progressivement, comme s'il était en éruption, expulsant un fluide noir qui, combiné à l'eau, générait différentes formes aléatoires, comme si le monticule lui même essayait de dessiner avec de l'encre

provenant de son intérieur.

Le liquide se répandit progressivement et fut si dense qu'il cacha peu à peu la forte lumière qui était présente depuis plusieurs minutes.

L'événement a explosé dans sa plénitude maximale quand, ce silence sonore qui palpait au fond de quelque endroit de la lagune a augmenté son volume, il semblait provenir du monticule, et plus le son devenait fort, plus le liquide sombre se dilatait.

Rubén restait hypnotisé parmi les figures dessinées dans l'eau et le bruit fort, presque mécanique, qui se révélait. Le liquide du monticule s'étendit de plus en plus autour du lieu, la lumière, autrefois intense et imposante, commença à s'estomper et à devenir opaque, cachant par son absence l'énorme cube qui continuait à flotter paisiblement. Cette fois, la panique a de nouveau envahi Rubén. Le paysage qu'il avait observé commençait à disparaître, et l'obscurité prenait le dessus sur tout ce qui l'entourait. Il ne savait pas s'il devait nager jusqu'à la surface pour essayer de sauver sa vie, ou si sa vie avait été perdue dès le moment où son corps a été submergé dans le lac.

L'immense obscurité est enfin arrivée.

Le sommet du monticule s'est effondré vers l'intérieur, exposant un cratère gigantesque, et une énorme quantité de ce liquide sombre a été expulsée, comme si le monticule avait eu besoin de vomir une masse empoisonnée qui perturbait son corps depuis longtemps.

Le liquide a émergé sous une forme sphérique et s'est lentement élevé de plusieurs mètres au-dessus du sommet du monticule, faisant allusion à un volcan récemment entré en éruption.

Le bruit fort et intermittent qui avait été présent devint un rugissement, et la lumière qui avait alors presque complètement disparu, s'effaça en même temps que le manteau opaque du liquide qui s'était récemment échappé et qui couvrait chaque centimètre de l'endroit.

Rubén se sentait de plus en plus perturbé et confus. Il était piégé dans un endroit où il ne savait pas si tout ce qu'il voyait était réel, ni ne pouvait comprendre comment il était encore en vie après avoir été si longtemps immergé dans l'eau, au milieu de basses températures, pratiquement dans le noir.

Rubén ne savait pas combien de temps il était resté sous l'eau, mais il était sûr que ce n'était pas seulement cinq minutes. En tout cas, à ce moment-là, le fait le moins importante pour lui était de savoir combien de temps s'était écoulé depuis l'accident du Johnson.

A ce moment là, ce qui l'intéressait le plus, était de remonter à la surface et de trouver un moyen de revenir à l'entrée des Routes Étroites de l'Ouest, mais rien ne jouait en sa faveur.

La lumière du monticule disparaissait maintenant rapidement et il sentait qu'il n'aurait pas assez de force pour remonter à la surface.

Peut-être n'avait-il qu'à profiter de l'éruption fantastique du monticule alors que sa vie s'évanouissait au bout du monde.

Pendant ce moment, il regardait l'émission qui se déroulait. Une fois de plus, il a flotté près de l'énorme seau et s'est laissé prendre par le liquide sombre qui a progressivement emprisonné tout ce qui était à sa portée. Rubén en est même venu à croire que c'était le même liquide qui était responsable de rendre les Routes Étroites de l'Ouest dans une telle obscurité.

Le monticule était plus grand que Rubén ne le pensait.

La décision de l'approcher est venue après avoir aperçu une masse planant au-dessus du cratère du monticule, comme si c'était un poisson blanc qui osait chercher un peu d'amusement, bien qu'il ne ressemble pas vraiment à un être vivant, car ses mouvements étaient parfois trop brusques et tortueux pour qu'un animal puisse y survivre. La visibilité était suffisamment obstruée pour pouvoir distinguer ce qui flottait au milieu de l'éruption.

La vue depuis les environs du monticule était cependant bien plus impressionnante, une expérience si unique que Rubén se sentit accueilli par la force émise par le cratère. Le son était plus clair, et il résonnait de telle manière que l'on pouvait distinguer certaines notes de musique.

C'était une expérience complètement différente de celle qu'il avait vécue quelques minutes auparavant. Il était encore possible de distinguer la luminosité, malgré la quantité de liquide sombre qui était répandue à chaque seconde.

Rubén s'approchait lentement du centre du cratère, non seulement pour savoir que

c'était cet étrange objet qui planait toujours au-dessus du monticule, mais aussi pour essayer d'y atterrir et savoir jusqu'où pouvait aller cette expérience qui oscillait entre le majestueux et le terrifiant.

Le bruit est devenu presque assourdissant, et la vitesse du liquide sombre en sortant du cratère a généré un courant qui a aspiré et absorbé l'eau autour de lui et, bien sûr, le corps de Rubén. Il a été attiré brusquement, lui faisant croire qu'il ne pourrait pas attraper l'objet volant au-dessus du monticule.

Cette fois, Rubén était sûr qu'il n'aurait pas la chance de s'échapper, et que le fait qu'il était traîné dans le cratère signifiait que, finalement, la fin de son histoire approchait. Il pensait qu'au moins il aurait fait tout son possible pour ne pas laisser ses dernières minutes de vie dissoutes dans des souvenirs ennuyeux, mais au contraire, bien qu'il soit sûr de se trouver dans une situation qui représente presque une impasse, il a essayé de rester immergé dans toutes les émotions qui se sont mélangées et qui lui ont en même temps permis de profiter d'un moment sans précédent qui, peut-être, valait plus que tout ce qu'il avait jamais vécu.

Au moment où son corps était presque complètement pris au piège par les courants d'eau, Rubén observa les petits morceaux de roche qui tombaient du cratère, se répandant partout, ainsi que la quantité inimaginable de liquide sombre venant de l'intérieur. Il perçut aussi de plus près l'objet qui flottait au-dessus de sa tête.

Ce qui semblait être l'image d'un poisson blanc essayant à tout prix de s'échapper des

tentacules de la butte, s'est rapidement transformé en le sac que l'homme étrange lui avait confié parmi les Routes Étroites de l'Est. Ses yeux s'ouvrirent avec étonnement, ne croyant pas ce qu'il venait de voir, car il était presque certain que le sac était descendu au plus profond du lac, coulant avec les restes de *La Bénédiction de Dieu*.

D'un geste ferme et énergique, Rubén étendit son bras gauche aussi loin qu'il le put, ce bras portant la force qui, pendant tant d'années, poussa son johnson chaque fois qu'il était coincé dans la boue sur quelque rive du vaste et impitoyable fleuve.

Le sac cessa d'errer autour du monticule, et descendit dans le cratère tandis qu'une de ses pointes battait pour s'échapper et remonter à la surface du lac. Une autre de ses pointes restait fermement ancrée entre les doigts de la main gauche de Rubén, tandis que sa silhouette disparaissait avec celle de l'homme à l'intérieur du cratère.

-

Là encore, il n'y avait rien d'autre que l'obscurité habituelle qui rôdait dans tous les coins de cette scène déroutante.

Le son qui émergeait du monticule n'était plus entendu, tout ce bruit s'était transformé en un moment de paix, ancré sur une surface remplie d'une tranquillité extraordinaire. Il n'y avait pas non plus le bruit du vent, ni celui des feuilles des arbres qui murmuraient de temps en temps en passant par les Routes Étroites de l'Ouest,

qui, lorsqu'elles rencontraient l'obscurité, ne laissaient dans l'atmosphère qu'une trace sombre et potentiellement obscure.

Le paysage est resté intact, avec les caractéristiques typiques qui le représentaient, même l'eau du fleuve se montrait comme d'habitude, avec l'ambiguïté de sa sérénité et son aspect particulièrement vif, avec lequel il reflétait la totalité de son existence imposante.

Parmi tout ce panorama, il n'y avait qu'une chose qui s'y ajoutait et qui, très subtilement, modifiait la nature habituelle qui entourait cet espace.

Le corps de Rubén était lentement traîné par les eaux qui le faisaient flotter à la dérive, donnant l'impression que, plus qu'une masse perdue et désorientée, c'était un être qui restait prisonnier et coincé au liquide.

Tout comme son johnson, nommé par le père de Rubén comme *La Bénédiction de Dieu*, depuis le jour où il l'a acheté avec ses économies il y a plus de quatre décennies, le corps de Rubén s'est lentement ancré à l'une des rives, mais contrairement au navire, il n'était pas réellement enfoncé dans la boue.

-

C'est peut-être le froid, une forte brise ou une piqûre d'insecte qui a réveillé Rubén après une léthargie presque interminable.

D'un sommeil profond qui l'a maintenu immobile pendant plusieurs heures sur une rive près de l'entrée des Routes Étroites de l'Ouest.

Les environs étaient partiellement sombres, car la lumière du soleil parvenait à pénétrer par l'entrée de ce labyrinthe inconnu, mais la température était encore inférieure à dix degrés centigrades.

Rubén se sentait assez écrasé, son corps était douloureux et le peu de force qu'il lui restait ne lui permettait guère d'essayer de se relever.

Il restait assis sur la rive, essayant de se souvenir de tout ce qui s'était passé, regardant perdu parmi les arbres feuillus qui abondaient sur la rive opposée, sans essayer d'examiner exactement chaque détail qui y avait prévalu pendant des siècles.

Dans sa tête étaient projetées et remuées les images des événements qu'il avait vécus juste avant d'apparaître flottant près de l'entrée de ces routes, bien que parmi tous les souvenirs qui abondaient, il ne pouvait toujours pas trouver de réponse à ce qui s'était passé, après avoir coulé au fond du cratère. Il était sûr que l'histoire qui lui trottait dans la tête à ce moment-là n'était pas un rêve, mais il ne comprenait pas comment il avait pu survivre si longtemps immergé dans la lagune.

Les pupilles de Ruben étaient pétrifiées. Cette fois-ci, toute son attention était concentrée sur un seul point près de lui, comme si tout le paysage proéminent qui l'entourait avait disparu en moins d'une

seconde dans le seul but de le laisser tranquille, afin qu'il puisse se concentrer exclusivement sur l'objet qui l'attendait patiemment à quelques mètres de là.

Le sac blanc est resté sur la même rive où Rubén était assis. Son aspect n'avait pas beaucoup changé, bien qu'il ait résisté à un naufrage et à l'assèchement d'un énorme monticule sous-marin. On ne voyait que quelques taches et quelques traces de boue, mais aucun autre type d'usure n'était visible à sa surface.

En rampant très lentement, Rubén s'est approché de l'endroit où se trouvait le sac, laissant les traces de son corps usé sur la boue, tandis que sa peau et ses vêtements étaient maculés de cette matière collante. Malgré l'intense faiblesse qui s'emparait de lui, Rubén essaya de décoller du sol, faisant un effort considérable pour se lever.

Il voulait atteindre le sac à nouveau, cette fois avec la seule intention de voir ce qu'il contenait, mais la surface glissante du rivage augmentait la difficulté de se relever.

Ses mains et ses pieds étaient complètement couverts de boue, les cachant complètement, et à mesure qu'il avançait, même de quelques centimètres, son corps devenait de plus en plus boueux, donnant l'impression qu'il n'était plus un être humain, mais une bête légendaire qui rôdait dans les forêts autour de lui.

Après plusieurs efforts, Rubén a finalement pu se lever, et il s'est approché à petits pas de l'endroit où la mystérieuse poche lui attendait paisiblement.

De nouveau, sa main tenait la charge que cet homme étrange lui avait donnée.

Rubén, épuisé, se tenait les yeux fixés sur la lumière, là où se trouvait l'entrée de l'intérieur de cette zone sauvage et oubliée de la rivière Saint-Jorge. Son dos était presque propre, si on le compare au reste de son corps, ses pieds étaient totalement enfoncés dans le rivage et une grande partie de son visage et de ses cheveux étaient cachés sous une épaisse couche de boue, étant ainsi presque méconnaissables au regard de toute connaissance, ne laissant exposée qu'une petite partie de la peau du côté gauche de sa tête.

Ses mains tremblantes ont défait le nœud de la corde qui fermait le sac, laissant un regard effrayé y tomber.

Ce que Rubén a trouvé en elle ne lui a pas donné de réponse claire à l'incertitude qu'il avait dès le moment où il a reçu le sac. Il a mis une de ses mains tremblantes à l'intérieur du paquet, surpris par le contenu inattendu et se méfiant de son origine.

Il a doucement senti les objets à l'intérieur, plusieurs petits morceaux qui n'excédaient pas six pouces, et leur texture lui a rappelé l'énorme seau qui flottait entre les profondeurs et la surface de la lagune où il avait été submergé jusqu'à il y a quelques heures.

Rubén, un peu craintif, en extrait un des petits morceaux et, comme si le temps s'était arrêté, il l'observe très attentivement de tous les côtés, le faisant tourner lentement avec ses doigts, voulant trouver un indice qui pourrait répondre à toutes ses questions.

L'objet était très semblable au gigantesque monticule sous-marin. Rubén était perplexe et frustré par cette situation, car il sentait qu'il ne trouverait jamais de sens à tout ce qui lui arrivait depuis qu'il avait rencontré ce personnage étrange.

Il a remis la pièce dans le sac et a pris entre ses doigts un autre des objets qui restaient encastrés dans le fond. Cette fois, c'était une figure qui ne ressemblait à rien de ce qu'il avait déjà vu auparavant, comme si sa silhouette avait été créée au hasard, et sa texture était un peu différente de la pièce qu'il tenait en main au départ. La pièce était de couleur blanche et sa couverture était très brillante et lisse, tandis que le premier avait une couleur très sombre, presque noire, et sa texture était rugueuse.

Rubén a tenu l'objet dans sa main pendant plusieurs minutes, sans même se poser de questions, il l'a simplement contemplé, cette pièce étant la plus étrange qu'il ait jamais tenue, alors qu'elle s'éloignait lentement au milieu de ses pensées.

Un bruit reconnaissable l'a réveillé de son moment d'introversion. Un bruit qui lui était resté en tête depuis son enfance. Rubén a levé les yeux vers l'endroit d'où celui venait, espérant que c'était exactement ce qu'il attendait.

Un johnson s'approchait de l'entrée de l'immense tunnel, avançant à faible vitesse, et sur sa poupe, juste devant le moteur, on pouvait voir la silhouette d'un homme, peut-

être un marin errant qui avait osé, comme Rubén, d'entrer dans cette pénombre, ou peut-être était-ce un de ces habitants imperceptibles qui se cachaient parmi les arbres des Routes Étroites de l'Ouest.

Rubén, immobile, fatigué et presque entièrement recouvert de boue, n'observe que la trajectoire du bateau, tandis que son capitaine décide de s'approcher du rivage.

Un froid effrayant s'est emparé du corps de Rubén, il sentait tous ses muscles paralysés d'un bout à l'autre, chacun de ses tissus avait gelé et son regard s'était fixé sur le visage du navigateur.

L'homme sur le johnson lui demanda s'il était perdu ou s'il avait besoin d'aide, car ce n'était pas un endroit habituel pour une personne d'errer, sans parler du fait que, le voyant presque entièrement couvert de boue, il craignait d'avoir été abandonné ou d'avoir été en danger, en jetant son regard sur l'étrange sac qui pendait dans sa main.

Rubén ne réagit pas aux mots que le navigateur lui lança, et son regard perplexe s'ancra sur son visage, car à ce moment précis, il a eu l'impression de se regarder dans le miroir le plus réaliste qu'il ait jamais vu, et lorsque le johnson est arrivé près du rivage, juste devant lui, on pouvait lire, écrit à coups de pinceau jaune sur la proue, le nom du bateau, *La Bénédiction de Dieu*.

El camino se hizo más largo de lo que esperaba.

En el momento en que mi ausencia se manifestó sobre la ciudad rodeada de olas, comencé a preguntarme hasta dónde llegaría.

Sigo perteneciendo a sus muros, su arena y su sol, pero por lo pronto prefiero seguir dejando pasos en el lugar donde estoy.

Agradezco enormemente a mi familia, por haberme apoyado durante cada uno de mis días en Francia, y a quienes recuerdo todo el tiempo desde la distancia.

Igualmente agradezco a los profesores y técnicos que me escucharon y me aconsejaron desde mi llegada al ÉSAM.

Igualmente a Phil Stephens, mi tutor, en quien tuve plena confianza de compartir mis ideas.

A Pierre Aubert y Catherine por su agradable ayuda.

Gracias a mis amigos, que siempre han estado presentes durante estos años, a quienes sé que no olvidaré.

Y por supuesto gracias a Pauline Rima y Clémence Renaud, quienes me ayudaron con parte de la traducción del español al francés.

La route est devenue plus longue que je ne le pensais.

Au moment où mon absence s'est manifestée dans la ville entourée de vagues, j'ai commencé à me demander jusqu'où j'irais.

J'appartiens toujours à ses murs, à son sable et à son soleil, mais pour l'instant je préfère continuer à laisser des marches là où je suis.

Je suis très reconnaissant à ma famille, qui m'a soutenu pendant chacun de mes jours en France, et dont je pense tous les jours.

Je remercie également les professeurs et les techniciens qui m'ont écouté et conseillé depuis mon arrivée à l'ÉSAM.

Je remercie également Phil Stephens, mon tuteur, en qui j'ai eu toute confiance pour partager mes idées.

À Pierre Aubert et Catherine pour leur aide agréable.

Merci à mes amis, qui ont toujours été présents durant ces années. Je ne vous oublierai jamais.

Et bien sûr, merci à Pauline Rima et Clémence Renaud, qui m'ont aidé pour une partie de la traduction de l'espagnol vers le français.

